

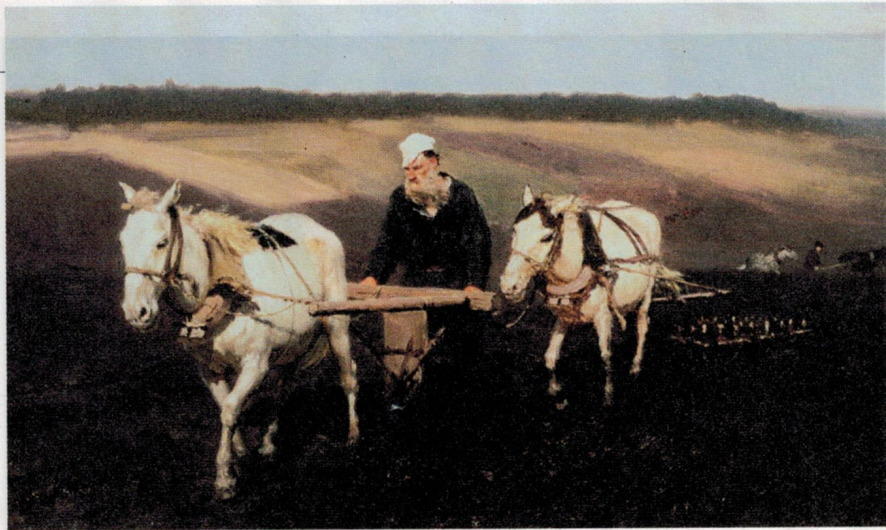
“Un laboureur”, par Ilia Répine, 1887.
Jeune, Leskov a sillonné la Russie et recueilli les histoires qu’il écrira plus tard.

et où une mère en arrive à demander l’arrestation de son propre fils dans le but de le protéger de lui-même.

En 1870, Leskov réitère avec le monumental *À couteaux tirés*, roman de près de mille pages dans lequel il met en scène une petite société provinciale corrompue par des nihilistes de « *Petersbourg* », dont le faible et grotesque Joseph Platonovitch Vislènev qui n’hésitera pas à spolier et vendre sa propre sœur, Glafira Vassilievna Bodrostina, mariée à un riche commerçant dont elle prépare méthodiquement l’assassinat pour s’emparer de son héritage, et surtout Pavel Nikolaevitch Gordanov, un affairiste sans foi ni loi, cynique et amoral qui ne recule devant aucun crime et aucune bassesse pour faire avancer ses affaires ou son plaisir. Mais ces escrocs n’ont somme toute plus grand-chose à voir avec le nihilisme et ne font finalement que profiter de ses effets délétères. Gordanov lui-même en vient d’ailleurs à renoncer à l’ancien nihilisme pour le remplacer par le « *néguilisme* », un néologisme formé par Leskov à partir de “*négua*”, désignant l’hédonisme, et “*guil*”, signifiant “nul”.

Une société décomposée

Dans son petit groupe pétersbourgeois, c’est la scission. Les anciens nihilistes resteront attachés à leur ancienne idéologie qui suppose de détruire la société avant de la dépouiller, quand Gordanov proposera désormais de dépouiller la société avant de la détruire... Mêlée de darwinisme social, sa nouvelle idéologie consiste tout bêtement à « *avalier l’autre avant d’être avalé* ». Les personnages se lanceront finalement dans le spiritisme, estimant qu’« *il est plus facile à notre époque de détruire les traditions et la morale au moyen du spiritisme que par le moyen du matérialisme grossier* ». Le but, on le voit, est toujours le même : détruire et jouir dans les ruines. Les nihilistes ne cessent de se trahir entre eux. « *Nous finirons par nous entre-tuer* », prophétise Vislènev. Même lorsque survient



FINEARTIMAGES/LEEMAGE

L’ŒUVRE DE LESKOV COMPORTE NOMBRE DE “JUSTES”, CES HUMBLÉS CAPABLES DE RENVERSER UNE SITUATION PAR LA FORCE DE LEUR PITIÉ ET DE LEUR AMOUR.

la crise de conscience, « *le châtement de la négation* », celle-ci ne peut rien y changer : le mal engendre le mal et ne permet pas de revenir en arrière. Au final, il ne reste plus que lui, brut, absurde : ayant légalement obtenu l’héritage, Bodrostina n’a plus besoin de faire tuer son mari ; elle n’arrête pourtant pas la machination.

Au-delà de cette clique de scélérats, c’est surtout le tableau d’une société décomposée et moralement corrompue que peint Leskov. Une société qui ne supporte plus aucune limite au pouvoir de ses individus, qui ne respecte plus aucune institution, ne croit plus en rien, laisse ses mœurs s’autodétruire et ne développe plus d’anticorps contre les malfaisants.

L’odeur de crime qui plane sur ce roman et le massacre final ne laisse aucun doute sur la prémonition de Leskov. La dernière phrase du roman, « *tout cela n’est que le prologue à un cataclysme qui surviendra inélucta-*

blement », annonce bien entendu la révolution de 1917. Mais ces personnages qui se servent des institutions comme tremplins à leur ambition personnelle, cette inversion permanente des valeurs, ce refus de tout héritage, cette obsession pour les affaires et l’enrichissement, cet égocentrisme et ce narcissisme ombrageux, ce refus de distinguer le bien du mal, cette fascination pour la canaille, cette négation de toute solidarité entre les êtres, cette société « *à couteaux tirés* » où les individus se livrent une guerre sans fin, cette décomposition sociale enfin, tout cela ne peut qu’inviter à penser que Leskov a vu beaucoup plus loin que l’explosion révolutionnaire. C’est bel et bien notre monde moderne qu’il a entraperçu dans la crise nihiliste des années 1860. Un monde qui s’est renié en tout et qui depuis ce reniement danse au bord de l’abîme. « *Le temps de Leskov n’est pas encore venu. Leskov est un écrivain de l’avenir* », a dit Tolstoï à sa mort. L’avenir est là, c’est notre présent ; et c’est bien celui que nous avait annoncé cet écrivain visionnaire. ●

Olivier Maulin



“À couteaux tirés”, de Nikolai Leskov, Éditions des Syrtes, 992 pages, 28 €.